

DÉCÈS Texas

Justin, le cow-boy qui rêvait en alsacien

Une page de l'histoire de Castroville vient de se tourner avec le décès de Justin Jungman. Avec son look de cow-boy et sa parfaite maîtrise du dialecte, il était devenu l'icône des relations entre l'Alsace et le village texan.

Le visage enveloppé de malice, Justin Jungman le revendiquait fièrement. Il aura été toute sa vie un « jeune homme ». Le cow-boy est décédé, le week-end dernier, à l'âge de 81 ans. Il restera comme l'incarnation de l'héritage alsacien de Castroville.

« Partout où il passait, il était l'attraction »

Né en 1939 de parents éleveurs laitiers, Justin Jungman était le dernier habitant de Castroville à avoir eu le dialecte d'Alsace comme langue maternelle. Ses ancêtres directs avaient quitté le village d'Oderen au milieu du XIX^e siècle.

Six générations plus tard, il parlait encore leur langue. Avant de s'asseoir sur un banc d'école, Jungman ne parlait pas un mot d'anglais. Jusqu'au bout, il grommelait quand un Alsacien lui causait dans la langue de Shakespeare... Fermier et ouvrier, à la tête de deux ranchs – dont un vendu à prix d'or à l'armée américaine – et dans une usine d'engrais chimique, chasseur et fumeur invétéré, il a dédié ses 25 dernières années à l'Alsace.

« Il est venu tous les ans pendant deux décennies », se souvient Paul Zinck, vigneron à Eguisheim qui hébergeait le Texan. « Partout où il passait, avec son chapeau, son jeans et ses santiags, il était l'attraction. » Ce cow-boy qui parlait l'alsacien sans accent ne laissait personne indifférent. Il a séduit Adrien Zeller, alors président de la Région et dont il n'avait de cesse de parler avec beaucoup d'estime, autant que Michel Habig, maire d'Ensisheim et président de l'association Alsace Medina County Texas. Son réseau alsacien avait fini par compter plusieurs centaines d'amis et connaissances.



Justin Jungman à Castroville, devant la maison Steinbach, symbole de ses racines alsaciennes.

Archives L'Alsace/Michel ALLEMANN

Farouche républicain, pro-Trump, Justin Jungman fustigeait l'hispanisation de Castroville coupable, selon lui, de diluer l'identité alsacienne dont il était le porteur. Malgré tout, il n'avait pas transmis plus que des bribes de dialecte à ses trois enfants. Il vivait à l'américaine, Winchester dans le

coffre de son énorme pick-up qu'il utilisait pour rejoindre son bar-restaurant préféré... à 50 m de sa maison.

Avant son café au lait quotidien, il récitait le *Notre Père* en alsacien. Puis, l'œil plus bleu que le ciel texan, l'air espiègle de celui qui en a tellement dans son sac, il partait

d'un tour de langue à Waldighoffen ou à Saverne. Avant d'avouer qu'il rêvait toujours en dialecte.

L'éternel jeune homme restera comme un ambassadeur unique : des Alsaciens aux États-Unis et d'une certaine Amérique en Alsace.

Michel ALLEMANN

À Castroville, la confiance règne

Réduire ses interactions sociales au strict nécessaire et limiter au maximum ses déplacements : à deux heures de la frontière mexicaine, les 3 000 âmes de Castroville respectent scrupuleusement les recommandations de la Maison Blanche.

Ici, on a massivement voté pour Donald Trump en 2016 et on revotera encore pour lui. « Notre président a fait un travail remarquable en ces temps difficiles », estime sans sourcilier l'administrateur (équivalent de notre directeur général des services) de la ville, Leroy Vidales.

L'absence de dispositions fédérales purement contraignantes n'a pas ici été vue comme une faiblesse, tout au contraire. Le chef de la police de la ville, Brian Jackson, l'assure, « la population de Castroville est en moyenne plutôt âgée et applique d'elle-même des comportements qui vont plus loin que les mesures recommandées ». Plus que l'avis de Washington, les autorités de Castroville écoutent en priorité les orientations données par le gouverneur républicain du Texas.

« D'Austin [la capitale administrative de l'État, NDLR], nous est arrivée une série de directives dont le mot d'ordre est "stay at home", on relaie cela », confirme Debra Howe, secrétaire de mairie.

Le supermarché a réduit ses plages d'ouverture et fermé certains rayons jugés non nécessaires. Ces derniers jours, une ordonnance de l'État a permis à plusieurs boutiques de rouvrir leurs portes, en respectant les mesures barrières. La discipline de cette Amérique plus semi-rurale que périurbaine semble avoir fait le job et régner la confiance. Les données sanitaires sont en effet loin d'être alarmantes à l'échelle du comté de Medina auquel appartient Castroville. Deux décès et une vingtaine de cas positifs ont été recensés. « Ce sont les seuls cas à ce jour et ils remontent tous à plusieurs semaines », se réjouit Leroy Vidales.

« Nous avons eu une grosse pensée pour nos lointains cousins d'Alsace, frappés de plein fouet par l'épidémie », garantissent de concert les autorités locales.

M. A.